Faim

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2015>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2015](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2015)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2717-2720

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Faim », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document F03, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2015>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Faim

M. Gast

- 1 *ihaɣlân bennân* Des nuits sans profit,
ihaɣlân barġan Des nuits avec la gomme,
tekki menna sullân Jusqu'à ce que la disette s'en aille lentement
Proverbe touareg (Mahdi El Kherrez, Idelès)
- 2 Dans toutes les langues berbères, le mot faim a la même racine : "Lṛ". Se dit *laṛen* tamazight du Maroc central, en kabyle, en mozabite, en ouargli, en tamâhaq et tamacheq. La permanence de ce vocable dans toute l'ancienne Berbérie lui confère une forte présence sociologique et une grande ancienneté.
- 3 Jusque dans les années soixante le problème de la faim était un sujet "tabou". « Pour mille publications sur les problèmes soulevés par la guerre, on compte une étude sur la faim ». Voilà ce que pouvait écrire Josué de Castro en 1961 dans son ouvrage *Géographie de la faim*. Depuis, le sujet a gagné en Occident la faveur des médias et de nombreuses associations dites "caritatives" ou "humanitaires" se sont créées spécialement pour venir en aide aux plus démunis. Ce problème n'est plus réservé aux seuls experts et devient une préoccupation lancinante à l'échelle planétaire. « Entre 800 millions et 1 milliard d'individus souffrent de malnutrition, environ un habitant de la planète sur six » (J.-P Besset, *Le Monde*, 2 mai 1996). Un nouveau sommet mondial de l'alimentation s'est tenu à Rome du 13 au 17 novembre 1996 à l'initiative de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).
- 4 Qu'en est-il des Berbères et du Maghreb où la malnutrition et les famines ont été endémiques depuis des siècles ? Car il nous faut distinguer le manque de nourriture permanent, la malnutrition, des crises aiguës que représentent les famines atteignant des collectivités régionales ou nationales.

Manne (*tâment* en tamâhaq), sur feuille de tamaris, en Ahaggar.

Les grosses productions de manne sont assez rares au Sahara. Cependant, chaque année, les enfants ne négligent pas cette friandise sucrée (mélange de mannite, dextrine et sucre). Photo M. Gast.

Cistanche (*Cistanche Philipaea*, L., P. Cout), *Ahliu* (en tamâhaq), *danum* (en arabe).

Tige florale avec une partie souterraine. Cette plante parasite a l'avantage de pousser de décembre à mars, c'est-à-dire durant la période de pénurie alimentaire. Elle a très souvent sauvé de la mort des générations de nomades. Elle se consomme fraîche pour la tige florale, et pour les autres parties, rouillie sous la terre puis séchée, en bouillie, en galette... Photo M. Gast.

- 5 Tant que le monde nomade est demeuré le mode de vie dominant, la misère et la faim ont touché davantage les sédentaires du monde rural et les Oasiens du Sahara. Ce rapport s'est progressivement inversé au fur et à mesure du développement des grandes cités organisant leur défense et créant des pôles de pouvoir et des réseaux

d'échanges commerciaux qui échappaient à l'autorité et aux prédatons des nomades. L'époque coloniale a mis définitivement fin à la puissance des nomades en les dépouillant de la plus grande partie de leurs terres collectives et en arrêtant les rezzous. Ceux-ci perdaient la maîtrise des territoires et celle des rapports de production. Les États indépendants, toujours inquiets au sujet de leurs nomades, n'ont fait qu'accentuer cette mutation. L'appauvrissement de ces populations dû à ces raisons d'ordre politique aggravées par des découpages territoriaux aberrants (les Touaregs ont été séparés entre cinq pays), a abouti à des crises aiguës lors de sécheresses, notamment au Sahara et dans toute la zone sahélienne ("rivage" sud du Sahara). Ainsi, la malnutrition devient disette et famine au moindre changement climatique chez des populations fragilisées. L'on compte pas moins de huit périodes de disette de 1900 à 1985 chez les Touaregs de l'Aïr et du Sahel dont quatre de grande famine (voir E. Bernus, 1981, p. 25 ; G. Spitler, 1993, p. 93).

- 6 Les causes générales de ces crises sont bien connues. Ce sont des causes naturelles : sécheresse, inondations, épidémies, invasions d'acridiens, maladies des cultures ; des causes socio-politiques engendrant la violence : guerres, brigandages ou formes de vie prédatrices, régimes totalitaires affamant les populations par excès d'exploitation et de violences ; une inégalité structurelle dans l'accès aux ressources et à l'exploitation du sol, qui marginalise certaines populations réduites ainsi à la misère. Mais si ces crises aiguës émeuvent aujourd'hui l'opinion, grâce aux médias et aux appels internationaux, combien de situations dramatiques dues à la malnutrition chronique sont-elles vécues au quotidien par des familles qui meurent de faim dans la discrétion et la dignité en invoquant Dieu et son prophète !
- 7 Pourtant, la littérature en langue française sur le Maghreb abonde en récits descriptifs à valeur ethnographique. Nous citerons deux de ces œuvres parmi des dizaines d'autres : *La Grande maison* de Mohamed Dib (Édit. du Seuil, 1952 et 1996) et *Les coquelicots de l'Orient* de Brick Oussaïd (Paris, La Découverte 1983). Le premier décrit la faim permanente d'une famille dans l'ouest algérien ; le second raconte la vie des parents de l'auteur dans le Maroc oriental où la soupe de boutons de coquelicots était quasiment quotidienne, faute d'argent pour acheter des céréales. Car, si les populations urbaines n'ont aujourd'hui comme solution à leur grande misère que celle d'exploiter les déchets des marchés ou des poubelles, ou celle de mendier (compte non tenu des aides internationales éventuelles), les populations rurales, les Berbères montagnards ou nomades du désert ont quelques moyens de survie grâce à la connaissance de leur environnement qui relève d'un savoir véritablement encyclopédique. Ce savoir est nécessairement issu d'une longue fréquentation de la nature dès la petite enfance, confortée par la transmission de l'expérience de leurs aînés, le maintien de certaines traditions et réflexes devant le moindre petit profit. Les études sur ces moyens de survie devant la faim sont très rares, tant les populations concernées restent discrètes, voire secrètes sur ces sujets, dont on a honte de parler. Rien n'échappe à leur vigilante attention : les tiges, feuilles, racines consommables (en particulier les orobanches et les cistanches au Sahara), truffes blanches (*terfess*) ; toutes les graines qui peuvent être récoltées y compris celles pillées dans les fourmilières, les trous de souris et celles récupérées dans les crottes d'animaux (chameau, âne, cheval) ; toutes les baies et les fruits à valeur nutritive, les noyaux de dattes les fruits du palmier doum, la gomme des acacias ; mais aussi les vieilles peaux et les vieux os qu'on réduit en poudre, l'argile

récoltée en plaquettes à la surface des terres après les crues ou en gisement (voir M. Gast 1968 ; E. Bernus 1981 ; G. Spitler 1993).

Repas d'offrande le jeudi soir (nuit du vendredi) à Tazrouk (Ahaggar).

Photo M. Gast.

- 8 En devenant désormais une préoccupation à l'échelle planétaire, les problèmes de la faim nous révèlent les effets pervers de l'aide alimentaire aux pays les plus démunis et le système de contrainte implacable qu'ont instauré les pays les plus riches, producteurs de céréales, de semences et de biens de consommation.
- 9 La Banque mondiale et le Fonds Monétaire International (FMI) prêtent des sommes importantes à l'Algérie, au Niger, au Mali comme à la plupart des pays en développement. Mais ces organismes assortissent leurs prêts d'exigences concernant l'organisation de la production interne pour assurer les conditions de leur remboursement. Les cultures de rente, une industrialisation onéreuse et souvent inopportune, l'exploitation intensive des produits pétroliers et miniers, devaient en principe assurer des revenus suffisants pour couvrir les dettes extérieures (l'Algérie importe de 70 à 80 % de ses besoins alimentaires). Mais hélas ! ces calculs théoriques, non seulement n'ont abouti nulle part à un mieux être des populations, mais ont accru leur pauvreté. L'accaparement des terres par les États pour satisfaire les projets de production intensive, avec des moyens mécaniques modernes (éliminant la main d'œuvre locale et ses initiatives), la vente à bas prix de produits importés surclassant les productions locales, la corruption massive des classes dirigeantes, ont développé un système d'appauvrissement rapide des populations avec un accroissement spectaculaire du chômage, du marché parallèle (*trabendo*) et du *business* (*tabiznest* en kabyle). Dans cette crise généralisée où la malnutrition atteint les trois quarts de la population, seuls les petits groupes sociaux fortement attachés à leur culture et pratiquant une solidarité familiale, rurale ou régionale, survivent mieux que d'autres. Ce sont les Kabyles dans leurs montagnes où les femmes travaillent beaucoup, gardent les petits troupeaux, cultivent de modestes jardins, cueillent les olives, etc. alors que leurs maris sont émigrés en Europe ; ce sont, les Mozabites qui, grâce à leurs réseaux commerciaux nationaux et internationaux et à une organisation sociale traditionnelle

et rigoureuse (même si elle est archaïque et réactionnaire) maintiennent leur équilibre ; ce sont les Berbères des Atlas marocains qui maintiennent leurs activités rurales, leurs troupeaux, mais pratiquent aussi l'émigration ; ce sont certaines tribus touarègues comme les Kel Ewey de l'Air qui connaissent une grande diversité d'activités de production et de survie (et qu'a si bien étudiées G. Spitler, 1993), ou les petites communautés rurales sahariennes qui pratiquent une grande solidarité devant la faim (assistance mutuelle, repas collectifs hebdomadaires)... D'une façon générale tous les groupes berbérophones qui ont plus ou moins sauvegardé leurs structures sociales, leurs relations de parenté et leur culture, maintenu leur morale et leur identité en évitant l'explosion de leur société, tous ceux-là, même s'ils souffrent comme tout le monde de malnutrition et de famine, s'en sortent mieux et échappent au désespoir et à la déstructuration complète de leur entité.

- 10 Mais la guerre (comme celle menée contre les Touaregs au Niger et au Mali ces dernières années), l'insécurité dues à des raisons politiques (comme en Algérie aujourd'hui) et les contraintes du marché international, sont des éléments actuels de déséquilibre et d'appauvrissement plus difficiles à combattre que les causes naturelles qui engendrent la faim. La lutte contre la faim est devenue aujourd'hui une affaire d'abord politique.

BIBLIOGRAPHIE

BERNUS E., *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteurs*, Paris, Edit. de l'Office de la Recherche scientifique et technique d'Outre-Mer, 1981, 508 p.

CASTRO, Josué de, *Géographie de la faim*, Paris. Édit. du Seuil, 1964, 348 p.

DELPEUCH B., *L'enjeu alimentaire nord-sud*, Paris, Syros-Solagral, 1987, 158 p.

GAST M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar*, Paris, A.M.G., 1968, 464 p.

GEORGE S., *Comment meurt l'autre moitié du monde*, Paris, R. Laffont, 1978.

GEORGE S., *Les stratégies de la faim*, Genève, Ed. Grounauer, 1981

GEORGE S., *La faim dans le monde, pour débutants* (Coll. "Pour débutants"), Paris, Ed. La Découverte, 1983. Ill. de Nigel Paige.

PROVENT A. et F. DE RAVIGNAN, *Le nouvel ordre de la faim. Révolutions paysannes*, Paris. Édit. du Seuil, 1977, 156 p.

SOLAGRAL, *Laide alimentaire*, Paris, Syros, 1984, 136 p.

SPITLER G., *Les Touaregs face aux sécheresses et aux famines. Les Kel Ewey de l'Air (Niger)*, Paris, Karthala, 1993, 420 p.

INDEX

Mots-clés : Alimentation, Crise, Ethnologie, Sahara